

colorchecker CLASSIC



0 cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

x-rite

mm

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

185 SPADINA AVENUE

TORONTO, CANADA

M5S 1A5

TEL: (416) 978-2811

FAX: (416) 978-2811

WWW.UTORONTO.LIBRARY.ORG

© 2000 UNIVERSITY OF TORONTO

ALL RIGHTS RESERVED

UNIVERSITY OF TORONTO

LIBRARY

185 SPADINA AVENUE

TORONTO, CANADA

M5S 1A5

TEL: (416) 978-2811

FAX: (416) 978-2811

WWW.UTORONTO.LIBRARY.ORG

© 2000 UNIVERSITY OF TORONTO

ALL RIGHTS RESERVED

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

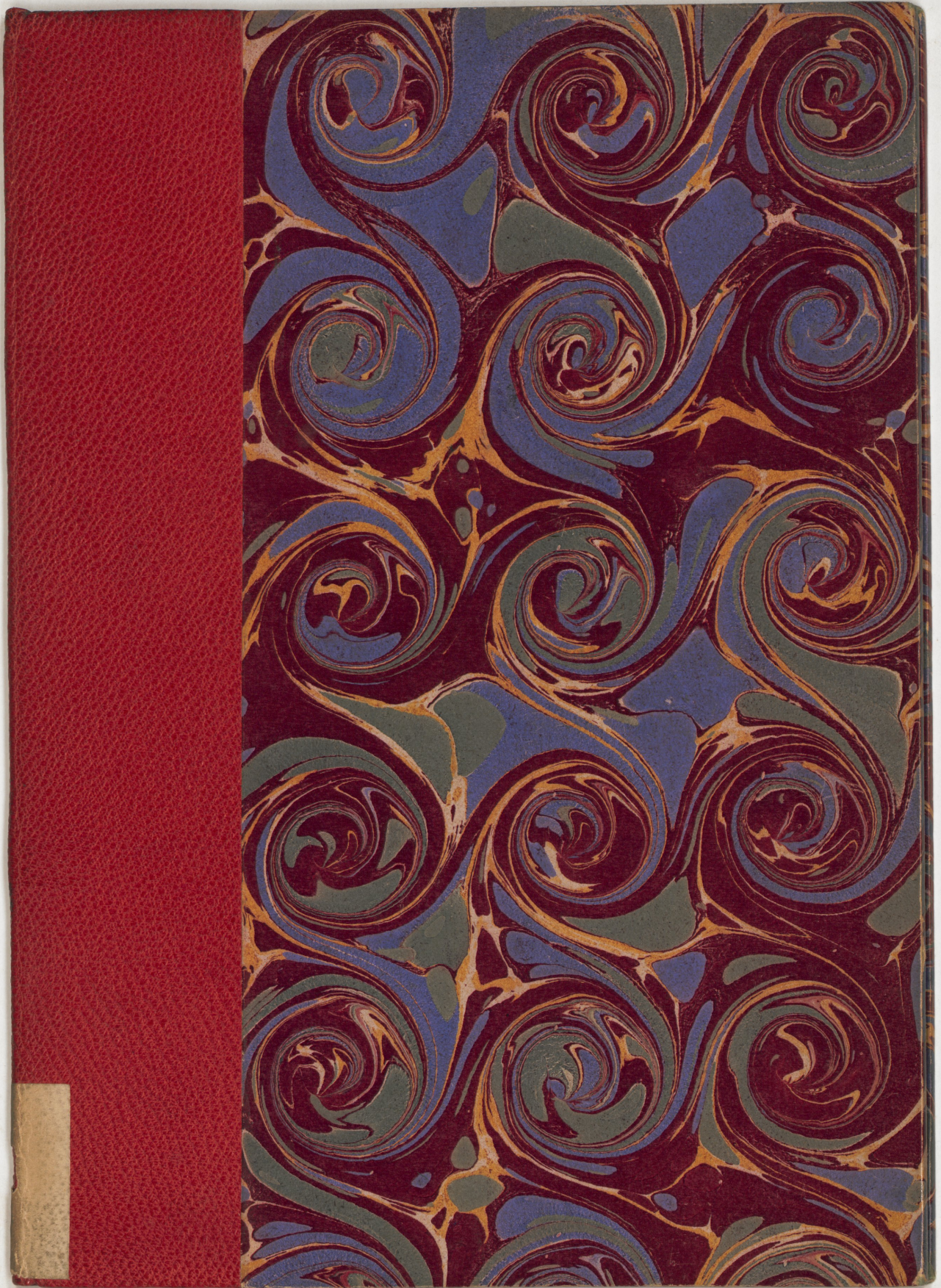
185 SPADINA AVENUE TORONTO, CANADA M5S 1A5

TEL: (416) 978-2811 FAX: (416) 978-2811

WWW.UTORONTO.LIBRARY.ORG

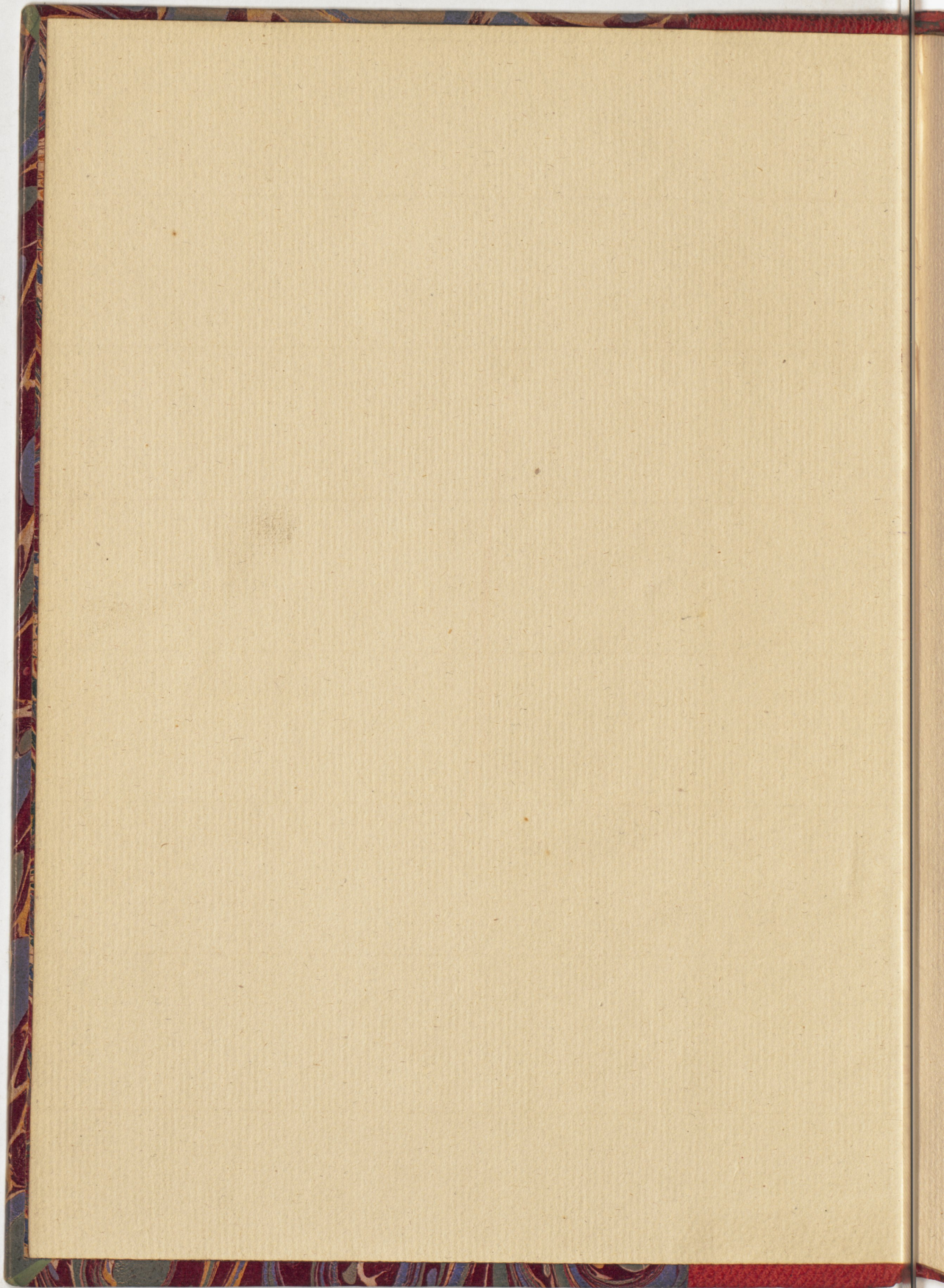
© 2000 UNIVERSITY OF TORONTO

ALL RIGHTS RESERVED





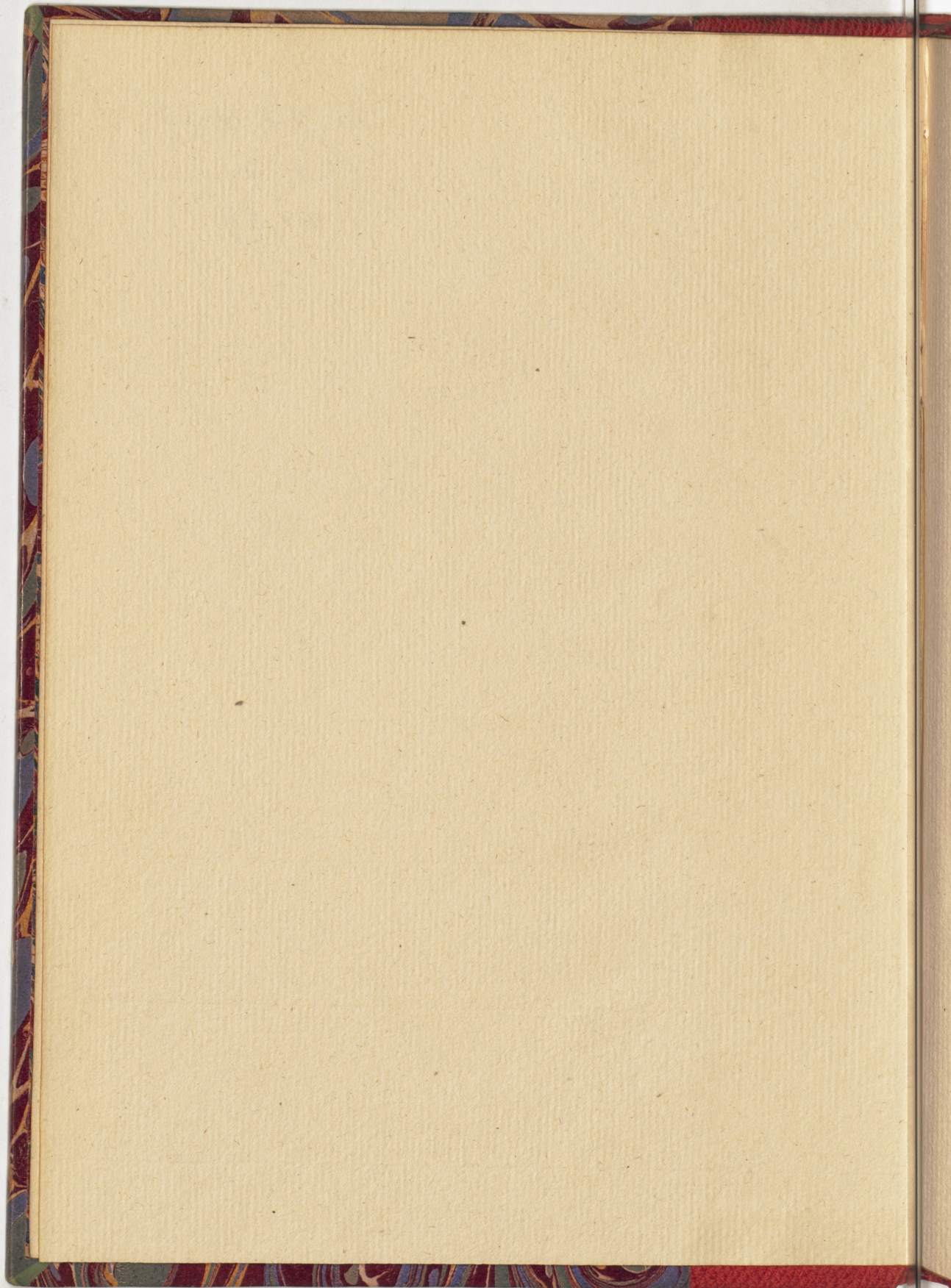




M. 12437.

Cat. Moreau,

n. 59.



165

LES
ALARMES
DE LA
FRONDE,
ET
L'INSENSIBILITE
des Parisiens,

Sur les approche du Card. Mazarin.

Cu les Frondeurs, & les bons François pourront voir qu'ils ont plus de subiet de craindre, que si l'Archiduc s'avançoit avec une armée de cinquante mil hommes; & que Paris ne scauroit le recevoir qu'avec autant de danger, que d'ignominie, apres l'affront que ce Ministre a receu dans l'entreprise de Bordeaux, & le dessein qu'il a de se faire gouverneur de Prouence.

1020

ALARMES

DE LA

FRONDE

ET

L'INSENSIBILITE

des Parisiens

Sur les approches du Card. Mazarin.

En les Frondes, & les bons Français fontent de la
ont plus de peur de craindre, que si l'écarter sans
est avec une ardeur de craindre mil hommes. Ces
Tais ne seroit le recon de leur avant de dans
que le premier, avec l'effort que ce d'écarter de
dans l'écarter de l'ordonner. Et de l'écarter de
faire gouverner de l'ordonner.

M. D. C. L.

LES ALARMES DE LA Fronde, & l'insensibilité des Parisiens, sur les approches de Mazarin.

VN ennemy n'est iamais assez lasche pour ne meriter point qu'on le craigne; & la peur, quelque basse passion qu'elle soit, doit neantmoins tousiours concourir à l'acheuement d'vn genereux afin de le retirer de cette extremité, qui fait les temeraires, en leur ostant l'idée des dangers, pour les y faire precipiter sans apprehension. Elle entre dans le nombre des Vertus, lors que la raison l'y conduit; & ceux qui traittent des passions, la font du moins seruir de barriere à la temerité & à la bassesse de cœur, pour faire subsister la grandeur de courage dans cette diuine mediocrité, qui fait les bien-heureux *medium tenuere beati.*

Quoy que les Scites ne pretendent point entrer en parallele avec la grandeur d'Alexandre, ils iugent neantmoins qu'ils sont assez forts pour iustifier la crainte qu'il doit auoir de les attaquer, & cette admirable Sentence; c'est à dire, le plus bel ornement de la harangue qu'ils font à ce conquerant chez Quinte-Curce, ne ressent point ses barbares, lors qu'apres vne deduction pathetique de leurs intentions, ils tasc hent

de luy faire concevoir qu'il n'est rien de si foible qui ne soit capable de quelque effort, pour ébranler les plus robustes, *nihil tam firmum est, cui periculum non sit, etiam ab inualido.* Les triomphes que Iahel remporta autresfois avec vn cloud; Iudith avec vn poignard; Gedeon avec trois cens pots de terre; Sanson avec vne machoire d'asne, & Dauid avec vne fonde, ne sont que trop suffisans pour iustifier la verité de cette Sentence, & les grands rauages que nous voyons tous les iours causez par les trahisons des foibles, ne nous auertissent qu'e trop, que leurs attaques sont d'autant plus dangereuses, que moins elles trouuent de precaution dans le mépris, que nous faisons de leur résister.

Mazarin est vn de nos plus grands ennemis, ses partisans le confessent, les effets de ses intentions le demonstrent, & toute la France convaincuë de cette verité, ne fait point aujourdhuy retentir de plus ordinaires paroles que celles qui concluent hardiment à la perte de ce Tyran: & neantmoins ie ne vois point de personne qui se mette en deuoir de luy tesmoigner par quelque vn de ses preparatifs qu'il en redoute les approches, puis que s'en retournant à grandes iournées contre cette populeuse metropolitaine de la Monarchie, les nouuelles en sont receuës avec tant d'insensibilité, de ceux qui doiuent estre les suiets de ses ordinaires attaques, que la peur n'en a point encor fait trembler les plus foibles, comme si le suiuet d'en apprehender la venuë, ne meritoit pas beaucoup plus d'alarmes, que si l'ennemy s'approchoit avec vne armée de cinquante mil combattants.

Il n'est

Il n'est plus temps de colorer cette insensibilité d'un beau pretexte de courage : messieurs de Paris, vous estes des fols si vous ne tremblez, & des temeraires si vous s'attendez les approches de ce grand ennemy, sans tacher de vous mettre en defense pour le repousser aussi viuement qu'il s'en reuiet effrontément, afin de s'enrichir à vos yeux du reste des debris de la monarchie. Ne croyez pas que les desseins qu'il a pour le progrez de nos affaires, se soient reformez apres ce rude & dernier echee de sa puissance; & que le mauuais succez de cette fatale entreprise heureusement terminée tout au rebours de ses intentions, ait encore pû moderer cet horrible debordement de son ambition, pour la limiter dans les bornes de sa premiere fortune : s'il a iamais passé pour redoutable dans l'esprit des plus passionnez pour le maintien de la Royauté toutes les raisons de sa detestable politique, nous obligent maintenant de le considerer comme vn desesperé, qui ne regarde l'estat qu'avec des yeux de basilic, & qui souhaitteroit maintenant comme cet ancien Caligula, que tous les subiets de la monarchie n'eussent qu'une teste qui fust à sa disposition pour la pouuoir trancher d'un seul coup.

Quoy, messieurs de Paris, vous croyez que le Cardinal ait l'estomacha assez chaud pour digerer le plus mortel de tous les affronts; qu'il puisse se sçauoir rebuté d'un Parlement, qui ne l'a pas seulement daigné honorer d'une visite, sans en conseruer à iamais le souvenir pour le faire eclorre à la fin par le moyen de quelque funeste vengeance? qu'il endurera de n'auoir

point esté admis à signer le traitté d'une paix concluë au grand desavantage de son premier dessein, sans espier les occasions de repasser à son tour sur le ventre de ses vainqueurs, & d'effacer la honte de ce grand defastre, par l'entreprise de quelque nouvel attentat? Vous croyez que le Cardinal qui n'est entré dans Bordeaux que comme vn va-de-pied de la Reyne, ou à tout rompre comme vn des domestiques de la maison Royale, maschera neantmoins cette fatale pillule sans grincer des dens; & qu'il sçaura que les honteuses nouvelles en ont retenti par toute la France, sans que cette reflexion reueille entierement toutes les idées de son genie, pour luy suggerer la seule ressource de quelque mal-heureux dessein.

○ Pour donner quelque lieu à cette creance, il faut ne sçavoir pas que l'ambition, qui s'est élevée sur le haut faiste du gouvernement par la seule conduite des passions les plus deregées, ne peut aussi s'y voir choquer sans appeller à la vengeance de sa gloire flétrie, les mesmes coadjutrices qui luy ont vnanimement presté l'espaule pour l'asseoir sur la teste des grands, & que c'est la plus ordinaire maxime des Politiques de son étoffe, que de ne se maintenir iamais dans l'esclat de leur autorité qu'à la faueur des mesmes moyens qui les y ont conduits. Le changement marquerait autant l'inconstance de leurs esprits, qu'il condamnerait d'aveuglement la conduite de leur premier procedé, puis qu'ils chercheroient à se maintenir par d'autres voyes que celles qui les auroient heureusement esleuez.

Faut-il examiner maintenant la nature des moyens que le Cardinal a tenus pour s'atrapper au gouvernail de l'Estat. Faut-il reuoir la premiere fourbe, & la plus fatale source de son bon-heur, qui doit décrier à iamais dans l'immortalité des Annales les plaines de Casal? Faut-il renoueller la memoire de l'emprisonnement des Duc de Beaufort & du Marechal de la Mothe? Faut-il repasser sur l'iniustice des Impositions avec lesquelles il a succé toute la plus pure substance de cet Estat? Faut-il rafraichir le triste souuenir de toutes les cruauitez dont il a fait rougir presque tous les eschafauts de France? Faut-il repeter importunement toutes les decadances de nos affaires, les reprises de nos conquestes, & les pertes deplorables de la faueur de nos meilleurs Alliez? Faut-il, disie, redire si souuent que les plus attachez à la defense de son party, ne scauroient coter vne seule action, qui ne serue de preuue authentique pour conuaincre les plus opiniastrés, que ce monstre ne scauroit meriter de l'amour que dans l'idée des meschans?

Non, Messieurs de Paris, ie veux épargner vostre patience, en ne touchant point le long narré de toutes les marches que Mazarin a faites pour se conduire auprez du timon de l'Estat, Vous en auez esté les temoins, Dieu veuille que vous n'en ayez esté deuant son tribunal les complices par vostre complaisance: vous auez nommé tous ses pas; vous auez espié toutes ses actions; & vous ny auez iamais remarqué que de la fourbe, de la cruauté & de l'iniustice. Ainsi ie conclus qu'il faut necessairement que Mazarin rassure sa

fortune branlante, en raffeurant les fondemens sur lesquels il l'auoit establie; & les fondemens n'ayant esté autres que ceux dont i'ay espargné le recit pour n'abuser point de vostre patience: Ses besoins luy imposent vne necessité indispensable de les raffermir, pour ne retomber point dans son premier non-estre.

Cette verité ne me sembleroit que fort simplement effleurée si ie n'enfonçois plus auant, pour vous faire voir, Messieurs, que la fortune de Mazarin se trouuant auourd'huy plus viuement attaquée par le zele de tous les plus fidelles subjets de l'Estat: & le Cardinal se trouuant en impuissance de la faire subsister malgré toutes ses hrandes secouffes sans la faueur de ceux qu'un mortel aueuglement fait interesser à sa defense, la necessité de se maintenir doit seruir de guide à toutes ses actions, & porter le flambeau pour éclairer à chaque pas toute sa conduite.

Quelles sont les Loix de la necessité, messieurs de Paris, les plus gens de bien n'y en reconnoissent point du tout, & les Legiflateurs les plus scrupuleux n'ont iamais pû faire ioindre la necessité pour la faire passer par la rigueur des Loix. Si ie ne puis point degager ma vie sans perdre mon agresseur, la Theologie me permet le meurtre; Si vne extrême indigence me reduit à n'en pouuoir plus, l'Eglise mouure ses portes pour me laisser porter mes mains toutes innocentes sur le Saint Ciboire; Si quelque calommie me met en danger de perdre la teste, Dieu me commande de l'appeller à tesmoin pour la iustification de mon innocence; & pour qu'elle raison, s'il vous
plaist,

plaist, apprenez là du Prouerbe qui dit, que necessité n'a point de loy.

Necessité n'a point de loy Messieurs de Paris, mesme dans la plus rigoureuse conduite des gens de bien; elle permet à la vertu de franchir les termes de la mediocrité, & de s'emporter au de-là des bornes qui la limitent ordinairement, lors que les occasions presentes ne la forcent point de sortir de ces retranchements, que les loix de la Sageffe luy ont prescrit dans la circonference de ce diuin milieu? Si cette verité ne se dispute point, & s'il est vray que cette independance puisse mesme dispenser les plus gens de bien de l'obseruance des Loix; quels seront les bornes de l'ambition des meschans? quels ceux de mazarin dont les passions ne sont limitées que par leur impuissance, dont les desirs ne sont bornez que par leur ignorance, dont les entreprises ne sont concertées qu'avec toute sortes de fourbes; dont les desseins ne sont inspirez que par cette honteuse vtilité, que les Epicuriens ne laissoient point compatir avec l'honesteté, & dont la conduite n'est iamais éclairée que par les lumieres des meschans, qui sont leurs plus intimes conseillers.

Vous n'estes point en dessein de me nier, messieurs, que la fortune de mazarin ne soit sur le plus dangereux penchant de sa ruïne; & que par consequent il ne se voye reduit à cette souueraine necessité, que ie vous ay cy-dessus representée dans son independance, ou la consideration de ses interests luy semble permettre, de ne faire point de scrupule, mesme du plus enorme

crime. La conioncture des temps met la premiere de ces propositions dans son euidence; & pour douter que la fortune du Cardinal ne soit à present dans la plus dangereuse crise, il faut ne sçauoir pas, qu'il se voit reduit au funeste choix de deux conditions, dont la plus aduantageuse, semble neant moins absolument incompatible avec sa subsistance; il faut ignorer qu'il ne peut se maintenir sans trembler tousiours, à moins qu'il ne fasse promptement esslargir les Princes, & qu'il ne sçauoit consentir à leur deliurance sans souscrire tacitement à sa perte; qu'en s'opiniastrât à leur detention, il a necessairement sur les bras tout le party des Princes, qui ne peut manquer d'esbranler dangereusement par les ordinaires secousses, les plus fermes fondements de sa fortune; qu'en esslargissant ces Illustres Captifs, il ouure la porte à des Lions qui le déchireront infailliblement par la necessité, que l'honneur leur imposera de ne laisser point suruiure à la reparation de leur gloire, celuy qui n'a assis les fondements de la sienne, que sur l'oppression de la leur: Il faudroit dis-ie ne considerer pas, qu'apres le mépris victorieux que la Guyenne a fait de sa personne, & que les veritables François en font outrageusement tous les jours dans Paris, mazarin doit conclurre par vne reflection infaillible, qu'il ne se peut aucunement que cette haine generale de tous les genereux, ne soit enfin suiuiue de quelque funeste coup, qui le precipitera dans le plus profond des abismes; & par consequent, il faut qu'il apprenne de la necessité, les moyens de dégager sa fortune des appa-

rences de tant de visibles dangers, pour la mettre à l'ar-
bry de leurs menaces.

Quels croyez-vous Messieurs, que seront les Con-
seils, dont mazarin s'instruira dans l'eschole de la
necessité: La politique ne peut luy suggerer que des
auis de douceur, de violence, ou de souplesse, & de
fourbe: ceux de la douceur, & de la violence sont
maintenant hors de saison; les derniers, à raison de
l'impuissance que mazarin aura de faire échouer tou-
tes les forces de l'Estat, malgré tous les monopoles de
leurs ligues. Les premiers à raison de celle que les
interessés auront, de ne pouuoir point venir à com-
position, à moins qu'on ne leur accorde, ce que ma-
zarin est obligé de leur refuser, pour se maintenir:
pour ses fourbes elles sont trop décriées, & toutes les
souplesse n'ont point de mines que l'experience ne
nous ait enseigné de faire évanter à la grande confu-
sion de cét Estranger.

Ainsi, messieurs, il faut absolument que la necessi-
té preside dans son conseil; & que cette maistresse sans
loy soit la guide de ses demarches, & le phare de tou-
te sa conduite: O Dieu que nous auons donc grand
sujet de craindre les furieuses saillies, ou le desir de la
vengeance emportera sans doute son ambition: si la
necessité permet le meurtre particulier aux plus sages,
mazarin s'imaginera bien qu'elle ne luy defend point
le carnage; si le vol de quelque petite somme, est ju-
stifié par l'extremité de la faim, la necessité que le Car-
dinal a d'acheter les ames venales, afin d'en grossir vn
party, luy fera regarder les millions comme des atho-

mes, qui ne tiendront point de place dans la vaste estenduë de son insatiable auidité : & si les derniers abois d'une innocence oppresseë peuuent attester la diuinité, sans violer en aucune façon le respect, qu'on doit à son independance ; Mazarin ne doutera nullement de souscrire desormais à toute sorte de traittez pour en fausser les serments au gré de son ambition, & ne tenir point de parole, quelque engagé qu'il y soit, par l'obligation qu'il aura de respecter l'autorité de celuy souz le nom duquel il en aura obtenu la creance, à moins qu'elle ne se trouue auantageuse au progres de ses affaires.

Le m'attacherois maintenant à déduire les autres Conseils que la necessité luy pourra inspirer, lors que les attaques de ses ennemis l'obligeront à iouer de son reste, si ie ne croyois qu'il n'est point du tout de personne, qui ne s'imagine que le Cardinal se voyant reduit à ces funestes abois de la conduite des plus sages, n'épargnera ny foy, ny loy, ny Sacrement, ny la France, ny les Sujets, ny leur Prince mesmes ; & qu'il ébranlera plutost le trosne, pour tascher de se rasseurer, en le rafermissant, que de se laisser tomber dans le profond des abyssmes, sans faire retentir, s'il se peut, avec sa ruine, celle du gouuernail de l'Estat, dont il est le Souuerain Pilote, par vn prodigieux aueuglement de la fortune.

Mais comme tout le monde est sçauant dans les auis, que la necessité fait prendre, à ceux qui ne voyent point d'autre ressource pour le desespoir de leurs affaires, que celle d'une derniere risque, ie laisse
à la

à la discretion des moins oculez, le iugement de ceux que cette conseillere extrauagante inspirera, lors que le desespoir de ne pouuoir soustenir vne haute fortune, effarant l'ambition de nostre Mazarin, luy persuadera comme à vn autre Herode, d'accompagner sa perte de celle des plus apparens de la Monarchie, pour faire, du moins detester le temps de son desastre, mesme par la bouche de ses plus grands ennemis.

Cependant ie rentre dans ma premiere proposition pour conclure affirmatiuement; & i'establis sur ces dernieres veritez presuposées, la creance que l'on doit auoir; c'est à dire, que la Fronde est insensible, si les approches du Cardinal n'alarment tous ceux de son party, & si les apprehensions de son arriuee n'arment au plustost tout ce qu'il y a de plus genereux dans la Metropolitaine de cet Estat, pour rembarrer plus viuement cet ennemy commun, que si le bruit nous venoit porter les nouuelles des approches de l'Archiduc. Les raisons n'en sont elles point conuaniquant pour ceux qui n'auront point renoncé tout à fait au sens commun, ou que les interests n'obligeront point à épouser aueuglement ceux du party de ce malheureux estranger.

Parmy tous les ennemis, ie n'en vois point qui soit plus à craindre, que les domestiques; & parmy ceux là, les puissans & les desesperéz tout ensemble, sont les plus redoutables: si quelqu'un en veut à cet antecedent, qu'il produise les preuues, sur lesquels il veut s'establi? qu'il me fasse voir qu'un domestique n'a pas plus de moyen de faire reüssir ses fourbes, ses sur-

prises, les finesſes, & les trahiſſions, qui ſont les armes des
 ennemis, qu'un eſtranger? qu'il me montre, que le
 meſme, n'eſt pas plus en eſtat dans ſa proximité, de
 mettre le ſchiſme dans la plus belle vñion du party
 contraire, que l'autre dans ſon eſloignement? qu'il
 attaque apres cela la ſeconde partie de mon antece-
 dent, & qu'il prouue qu'un ennemy domeſtique eſt puis-
 ſant & deſeſperé, n'eſt pas en poſture de ſe ſeruir plus
 facilement des armes, que ie viens de nommer, qu'un
 eſtranger? & que les attaques luy feront plus difficil-
 les, ſe voyant poſté par la faueur meſme tout au prez
 de ſon ennemy, que ſi la haine l'auoit eſloigné pour
 ne luy laiſſer faire les approches meſmes qu'avec le
 danger de ſa perſonne?

Il n'eſt point de raiſon Meſſieurs de Paris, qui ne
 ſoit tres foible pour attaquer ces veritez fundamenta-
 les, que ie puis nommer les principes de la Politique,
 & les fondemens veritables du ſens commun: les en-
 nemis domeſtiques ſont d'autant plus redoutables,
 que plus il leur eſt facile de ſe preualoir de leur voiſi-
 nage, pour faire iouir toutes leurs mines; d'auſter la
 meſure de leurs ſtratageſmes, à celle de la conduite de
 leurs aduerſaires; d'eſpier toutes leurs imprudences,
 pour en tirer aduantage; de ſcauoir tous leurs foibles
 pour les attaquer de ce coſté là; d'apprendre toutes
 leurs ſimplicitéz pour les y fourber plus heureuſe-
 ment; & de reconnoiſtre toutes les ames venales de
 leur party, pour les achepter à prix d'argent: Ainſi ie
 puis dire Meſſieurs; que les ennemis puisſants & d'e-
 ſeſperez, lors qu'ils ſont domeſtiques, ne ſont pas

seulement à craindre, mais qu'ils sont les plus redoutables de tous, puis que leur fureur & leur autorité marchent de Pair, & que cette première ne scauroit suggerer aucun mauvais dessein, que la dernière ne puisse faire éclore malgré les efforts de toute sorte de résistance.

Cela estant, Messieurs, n'ay-je pas tous les avantages du monde pour conclurre en faveur de l'alarme que je pretends vous donner des approches de Mazarin: Vous scauez qu'il est ennemy, qu'il est domestique, qu'il est en crédit, vous estes conuaincus par les conionctures des affaires du temps que la iuste apprehension de se voir enfin secoué du faiste du gouvernement le met au desespoir, & qu'il ne luy reste plus d'autre azile, que celuy que sa passion luy peut faire trouuer dans le hazard d'une dernière extremité: N'avez-vous donc point iuste subiet de craindre, que la qualité d'ennemy ne le porte dans toute sorte de mauvais desseins; que celle de domestique ne luy donne subiet de nous trahir, & de se preualoir de toutes nos foiblesses; que le titre de puissant ne luy serue de massuë pour vous accabler; & que la rage de son desespoir ne l'excite à faire main basse, de tout ce qui ne pourra point se desrober aux attaques de sa fureur.

Si vous doutez encore qu'il soit ennemy, ouurez les yeux à des arguments visibles, qui vous domineront, si vous ne croyez pas qu'il soit domestique, regardez la posture qu'il tient dans le cœur mesme de l'Etat; si vous n'estes pas conuaincu de son autho-

rité, confiderez qu'il est l'intendant de toutes les volontez Souueraines, & si ie dois parler de la sorte, le Roy du Roy; Si vous ne le tenez point encore pour vn desespéré, vous donnerez neantmoins les mains à cette verité, en faisant reflection, que tous les veritables François attaquent ouuertement sa vie, ses biens, & son honneur, & qu'il ne scauroit dégager sa fortune branlante de l'ambarras de tant de dangers, à moins qu'il n'y trouue quelque ressource à la faueur d'un dernier desesperer.

L'adiouste encore pour fortifier ce raisonnement, que Mazarin doit se desesperer par prudence; & que les voyes raisonnables se trouuant infecondes pour luy faire n'aistre quelque plausible conseil, il faut necessairement qu'il en emprunte d'une derniere risque, à moins qu'il ne veuille se refoudre de plier en chrestien, ce qu'il ne fera iamais, sous les ordres de la fatalité: Ainsi Messieurs, ie conclus par la mesme raison que le Cardinal a d'exposer toute sa fortune au funeste hazard d'un coup de partie, que vous estes les plus insensibles du monde si vous ne vous alarmes de la seule crainte de ses approches; & si vous n'allez par prudence, au deuant du coup qu'il doit hazarder par necessité.

On me demandera bien peut-estre maintenant, quels sont les fondemens sur lesquels ie veux establir cette crainte pour laquelle ie dis que nous devons tant nous alarmer, quel peut estre ce funeste coup, que nous devons apprehender de la necessité indispensable que l'honneur impose à Mazarin de se maintenir auprès

prés du timon, à quelque prix que ce soit. Mais qui peut-estre assez ignorant pour n'estre point sçauant des infaillibles effets de cette iuste crainte; qui peut ne soubçonner pas ce qu'il doit aprehender des malheures intrigues du plus méchant des mortels? puis qu'il dispose absolument de la personne du Roy, & qu'il la promene par toute la France au gré de son ambition, ne peut-il pas l'engager à quelque peril, pour ne l'en d'égager point qu'à condition qu'il recoiue en échange tout le reſtaſſement de ſa premiere fortune? Puis qu'il eſt le diſpenſateur ſouuerain de toutes les charges, & de toutes les dignitez du Royaume, ne pourra-t'il pas maintenant agrandir tout ce qu'il y a d'inetreffé, afin d'auoir les bras plus longs pour l'execution de toutes ſes vengeanceſ! Puis qu'il diſpoſe de toutes les Finances de la Monarchie, ne peut-il pas en acheter vne bonne partie des ſubiets, pour ietter toute la deſolation ſur l'autre? Et ce qui eſt encore plus déplorable, ne peut-il pas corrompre des appuis meſme dans la ſource de la Sainteté, puis que les beaux Prieurez, les riches Abbayes & tous les Eueſchez de la Couronne ſont encore à ſa nomination.

Il le peut en effet, & toutes les raiſons du monde nous le deuroiét faire aprehender, ſi le calme de quelques moments de bon-heur ne nous rendoit inſenſible aux apparences viſibles d'vne grande ſuite de mal-heurs, dont nous ſommes menacez par la neceſſité que ce monſtre aura de nous en procurer, pour ſe maintenir dans le miniſtere de l'Eſtat: En effet ne

court-il pas visiblement par cette detestable lice des Tyrans, en ce qu'il prostitue tous les iours, l'honneur de leurs Maiestez, pour mettre le sien à l'abry; qu'il tâche de perdre le credit de son A. R. pour se rendre Souuerain dans le Conseil secret; qu'il fait tous ses efforts, pour semer le Schisme dans l'vnion des Parlements, affin de faire pancher les balances de la iustice au gré de son ambition; & qu'il s'opiniastre à la continuation de l'iniuste detention de messieurs les Princes, affin de pouuoir courir plus impunement à l'execution de tous ses mal-heureux desseins, par la lâche complaisance que nos autres Princes tesmoignent à ce faux pretexte, qui le represente comme le veritable Oracle de leurs maiestez.

Neantmoins quelque plaufible raison que nous ayons de viure dans les apprehensions de ces furieux euenements, il ne faut qu'ouuir simplement les yeux, pour voir, qu'il ne scauroit se declarer plus manifestement, qu'en tesmoignant la passion qu'il a de se faire Gouverneur de Prouence, & de s'asseurer par mesme moyen de la plus importante porte de la Monarchie. Il a beau se dementir, cette ambition marque trop euidentement quelque mauuais dessein, & ie croy qu'il ne faut pas estre des plus oculez, pour voir que ce mal-heureux nous brasse quelque mauuais party.

Le fonde cette crainte sur vn beau raisonnement que i'emprunte de la conduite ennemie de l'Archiduc, & de la prudence la plus ordinaire de tous les Generaux d'armée. Ce fameux ennemy, cét illu-

stre subiet des plus beaux trophées de M O N S E I-
G N E V R le Prince, quelque grand auantage qu'il
ait entreueu dans le demeslé de nos plus fortes di-
uisions, a neantmoins moderé son ambition, lors
qu'elle sembloit l'exorter de pousser plus auant pour
venir fondre sur la metropolitaine de la Monar-
Monarchie: les simples l'accusoient de lacheté, les
mauuais politiques d'intelligence avec nos Ministres;
mais les plus sages ny remarquoient qu'une admira-
ble conduite, qui ne luy permettoit pas de s'auancer
vers le cœur du Royaume auant qu'il se fust asseuré de
toutes les issuës, ou de toutes les portes de derriere,
de peur que s'estant engagé trop auant pour entre-
prendre quelque coup dangereux, il ne se trouuast
puis apres en impuissance de s'en dégager, apres son
mauuais succez par l'imprudence qu'il auroit eu de ne
s'asseurer pas premierement de la porte, pour s'en ser-
uir au besoin.

Le Cardinal a iugé que cette politique ne seroit
pas trop impuissante, pour fauoriser les mauuais in-
tentions: & commela necessité de remettre ses affai-
res ruynées dans leur premiere posture, exige absolu-
ment de luy la dangereuse extremité de quelque coup
fatal, il faut qu'à tout le moins il soit le maistre de la
porte, pour pouuoir éuader, s'il arriuoit par bon heur
pour la France, que ses mal-heureux desseins vinssent
à estre contreminez par la faueur de nos bons destins.

Si ces raisons ne sont pas valables pour vous alar-
mer, Messieurs de Paris, & pour vous faire entrer dans
les apprehensions de l'arriuée du plus grand de vous

les ennemis de l'Estat, il n'en est point du tout; voire
 mesme ie pense que vous auez plus de raison de luy
 fermer les portes, qu'à l'Archiduc, & que les actes
 d'hostilité que ce dernier fait sur nos frontiéres, ne
 peuuent point entrer en comparaison avec ceux que
 Mazarin a exercé dans toutes les terres tributaires de
 la Couronne. L'Archiduc a assiégré la Capelle, Gui-
 le, &c. Mazarin a assiégré Belle-garde, Bordeaux &
 Paris; ce Prince ne nous a battu qu'à guerre ouverte;
 le Cardinal ne nous a mal-traittez que par trahison:
 Celuy-là n'a fait que ce qui luy estoit permis par les
 Loix; celuy-cy n'en a point épargné, qu'il n'ait info-
 lemment enfraint, pour choquer contre tous les droits
 humains & diuins, ceux que la conscience & l'hon-
 neur deuoient mettre à l'abry de toute sorte d'affauts
 souz sa protection: Cet illustre ennemy n'a procedé
 que par les principes de la plus rigoureuse seuerité, qui
 met avec iustice les armes à la main, de tous ceux dont
 les droits veritables, ou supposez, sont en dispute; ce
 perfide amy, ie l'appelle tel, puis que sa charge le rend
 l'oracle de nostre minorité, ce perfide amy, dis-ie, n'a
 iamais fait d'action qui fust compassée sur les regles
 de la generosité, puisque suiuant les caprices de son
 ambition, il n'a iamais butté qu'à l'assouissement de
 ce qui doit estre le premier obiect de mépris de tous
 les grands cœurs: Enfin l'Archiduc quelque grand
 Capitaine qu'il soit, n'a iamais fomenté la diuision
 des Couronnes, pour bastir les fondemens de l'Eter-
 nité de sa gloire, sur la desolation de tous les Estats de
 la Chrestienté; & Mazarin qui n'est qu'un homme
 de trois

de trois lettres, s'est neantmoins formellement opposé au traité de la Paix generale, pour s'enrichir à quel prix que ce fust, des funestes débris de tout nostre Estat, & chercher l'agrandissement de la maison, dans le bouleuement de toute la Monarchie.

Ces reflexions, Messieurs de Paris, sont-elles capables de vous faire conclurre en faueur de ma proposition; & doutez-vous encore maintenant que vous ne deussiez auoir moins de raison de fermer les portes à l'Archiduc, s'il se presentoit avec vne armée de cinquante mil hommes, que vous n'en auez maintenant, pour ne les ouuir point aux approches de Mazarin, que la fortune vous renuoye apres l'auoir perdu de reputation dans le siege de Bordeaux, pour la luy faire reparer dans le sejour de Paris, par vn coup de desesperoir. Voyez si vous estes assez pitoyables pour prendre pitié de cet infame; ou si vous n'estes point assez forts pour acheuer de le precipiter, apres qu'une ville qui ne seroit que le fauxbourg de la vostre, a neantmoins pû l'esbranler si dangereusement: Considerez si vos intrigues sont toutes au bout de leurs fusées, pour ne pouuoir point acheuer d'éuanter des mines, que les Bordelois ont neantmoins si glorieusement contreminé: Resoluez-vous à faire la Cour à celuy que ces peuples genereux n'ont pas seulement honoré d'une de leurs visites, ou bien resueillez-vous plutost de ce honteux assoupissement, pour ne souffrir point dans l'indépendance, celuy que le mépris de ces peuples ne vous doit plus faire considerer que comm'un infame: faites les preparatifs qui sont necessaires pour

les magnificences de sa reception, après que les Gascons ne luy ont ouuert les portes qu'en qualité de simple va-de-pied de leurs majestez, ou bien disposez vous à le repousser viuement, & à ne permettre point qu'il se promene dans les carrefours de Paris en qualité de premier ministre d'estat, après qu'une bicoque, si ie dois parler de la sorte, l'a si houteusement dégradé.

Ces raisons, il est vray, n'estant que de bien-sceance, ne concluent point à la perte de Mazarin par vne si souueraine necessité, que celles dont j'ay fortifié tout le reste de mon discours, mais neantmoins ie soustiens Messieurs de Paris, que la perte de vostre honneur vous deuant estre beaucoup plus à craindre, que celle de vos biens, ou de vos vies; ces raisons par consequent vous doiuent estre beaucoup plus considerables, puis qu'elles vous rendent sensibles, le decry manifeste de vostre reputation, si vous ne vous opposez à l'autorité de celuy qui n'en a eu que pour succomber houteusement à celle des Bordelois.

Quoy, Messieurs, la posterité sçaura que le Mazarin a souscrit aux articles de la Paix de Paris malgré la resistance de ses bourgeois; & que les Bordelois n'ont iamais voulu consentir à cet abaissement, quel que grande somme que ce potiron ait promis, pour corrompre la fidelité de leurs Agens? La plus grande ville de l'estat n'aura pû s'oposer aux volontez tyranniques de cet Estranger, & neantmoins on apprehendera qu'une des moindres l'a forcé malgré toutes ses attaques, à consentir, mesme aux despens de sa reputation à leurs plus ambitieuses demandes? La metropo-

litaine de la monarchie s'est soumise honteusement à tous les ordres de ce banqueroutier, sans auoir iamais remué, que pour en calmer les mouuements à son aduantage; & la dependante ne se fera iamais souleuée, que pour faire échouer toutes les attaques de Mazarin, contre son inuincible craissant? Enfin la source des grands, le Berceau des Duchez, & la mere des Princes, se fera soumise honteusement pendant ie ne sçay combien d'années à la conduite souueraine d'un maistre pipeur, esleué sur le gouuernail de l'Etat par vne horrible aueuglement de la fortune; & la ville qui n'a point de grands, à moins qu'ils n'en ayent puisé tout l'esclat de cette grande source, ne l'a toutesfois iamais voulu reconnoistre, que comme vn simple domestique du Roy, après en auoir arraché par force, ce que Paris n'eust seulement osé luy demander par les voyes de l'amour.

Que vous en semble, Messieurs de Paris, ces reflexions sont-elles pas assez pressantes, pour vous faire rentrer dans le sentiment des veritables genereux, dont la ciuilité pretenduë d'une fausse complaisance vous a fait déchoir? faut-il encore quelques nouveaux motifs pour alarmer vos premieres credulitez, contre les dangereuses approches de celuy, qui ne s'en reuiet dans Paris, comme il conste par la suite inuincible de tout mon raisonnement, que pour rassurer sa fortune branlante sur l'assurance infailible de nos miseres; pour remplir ses finances épuisees, de la plus pure substance de cet Etat; pour abuser de nostre facilité, afin de se maintenir dans le gouerne-

ment, pour vous charger de nouvelles impositions, sous l'apparent pretexte des necessitez de ce Royaume; pour se remettre en credit, en vous maistrisant à discretion, après s'estre perdu de reputation dans l'entreprise de Bordeaux; pour épier toutes les occasions d'une infaillible vengeance, en cachant neantmoins sa malice d'un faux voile de bonté; & pour entreprendre peut-estre quelque funeste coup, si son conseil ne peut point trouver de ressource à sa fortune branlante, que par la risque d'un illustre desespoir.

Fuyez



Que vous en semble. Messieurs de Paris, ces réflexions sont elles pas assez pressantes, pour vous faire entrer dans le sentiment des véritables dangers, dont la croûte prétendue d'une fausse complaisance vous a fait déchoir? faut-il encore quelques nouveaux motifs pour alarmer vos premières appréhensions? les dangers approches de celui, qui ne se contentent pas de Paris, comme il confie par la suite inévitable de son raisonnement, que pour se faire la fortune branlante sur l'assurance infaillible de nos malices; pour remplir les finances d'illustres, de plus en plus de cet état; pour donner de nouvelles lois, sans de le maintenir dans le gouvernement.

